



Dépendance

Négociée au pas de charge, juste avant la grande bataille de 2012, la tournée du président (et quasi-candidat) Sarkozy dans le Sud-Caucase, dominée par son passage en Arménie, s'avère plutôt riche en enseignements. Résolument tourné vers l'avenir, il a appelé courageusement les dirigeants arméniens à "prendre le risque de la paix" sur la question du Karabagh. Tout aussi volontaire, à Tbilissi, il a réclamé la fin de la "rhétorique de confrontation" entre Russes et Géorgiens. Un peu moins audacieux, en revanche, à Bakou, il a mis sous l'éteignoir son engagement pris dans un souci de parité, à Erévan, de parler de paix aux Azéris. Les mauvaises langues nous diront qu'une allusion au conflit du Haut-Karabagh et aux droits de l'Homme ne doit pas peser bien lourd, au pays des pétrodollars, à plus forte raison lorsque les perspectives de contrats juteux se multiplient pour les entreprises françaises !

Mais le «président presque candidat» a plus d'une corde à son arc. Résolument tourné vers le présent, il s'est fait le chantre de la coopération économique tous azimuts avec l'Arménie, au point de chasser sur les «terres» des Russes, en annonçant la visite d'ici à la fin 2011 d'une équipe d'experts français chargés d'"assister l'Arménie dans le domaine de l'énergie atomique". Un rapprochement probablement à l'origine (au moins en partie), trois semaines plus tard, de la réaction de Moscou, soucieux de rappeler à un Serge Sarksian en visite chez le «grand frère» que la Russie demeure plus que jamais engagée dans le projet nucléaire arménien de remplacement de la centrale de Medzamor.

Enfin, un pan entier du décor aurait manqué à ce tableau, assurément, si le futur candidat à sa propre succession élyséenne ne nous avait pas gratifié du Sarkozy demandant à la Turquie de se tourner résolument vers son passé. Avec le numéro de contorsionniste en prime. En brandissant le spectre de la proposition de loi pénalisant la négation du Génocide arménien, le chef de l'Etat est revenu sur une promesse de campagne qu'il avait piteusement trahie, sitôt installé dans son fauteuil de président. Aujourd'hui, cinq ans moins un chouia plus tard, ce retour à la case «promesse» s'apparente fort à une réponse du «berger» Sarkozy à la «bergère» Hollande – lequel a fait preuve, pour sa part, d'une certaine constance, jusqu'à présent, en la matière.

Durant les quelques mois qui vont nous séparer de leurs joutes printanières tant attendues, ils feront probablement assaut d'amabilités en direction de la communauté arménienne de France. Le danger pour cette dernière – nous le soulignons déjà après l'énorme baffé reçue le 4 mai dernier au Sénat – serait de tomber dans le piège d'une dépendance psychique à l'égard d'une Cause ultrasensible. Et de reléguer au second plan, par voie de conséquence, l'ordre du jour interne à la communauté.

Un agenda incarné par l'initiative de Maxime Yévadian, président des Sources d'Arménie, qui va lancer dans quelques semaines le premier module d'un cycle de formation inédit sur la civilisation arménienne. Destinés aux anonymes, aux étudiants ou aux cadres de nombreuses institutions communautaires, voire au personnel

des écoles arméniennes, trop souvent privé des matériaux nécessaires à la réalisation de ses desseins pédagogiques, ces modules de formation vont, de l'aveu même de leur concepteur, "offrir une perspective globale dans le temps, l'espace et la diversité des domaines où les Arméniens ont constitué un apport à la culture humaine". A une époque charnière où la transmission bat de l'aile, ce vaste et ambitieux programme, dont la vocation est de "former les enfants, les adolescents et les jeunes adultes", a pour objectif de "donner à tout un chacun les bases minimales pour comprendre, connaître et s'approprier la culture arménienne et pour pouvoir s'orienter dans le monde d'aujourd'hui".

Mais aussi, et surtout, pour créer ! Pour cette communauté qui s'interroge de plus en plus sur son devenir, la réussite de son entreprise de pérennisation va dépendre de sa capacité à traduire son existence au présent. Car la vie se consume à petit feu, en Diaspora, de deux manières : la mort dans le ghetto, par la répétition de l'acquis et la mort dans l'assimilation, par la disparition des valeurs. D'où la nécessité «vitale», au sens propre du terme, de la création. Autrement dit, de la conjugaison de soi au présent.

C'est dans cette optique que la manifestation culturelle itinérante «Arménie-Arménies», organisée par le Centre national du Livre dans plusieurs villes de France, pour mettre en valeur des auteurs d'Arménie et de Diaspora, prend tout son sens. Il y a de quoi être frappé par l'extrême diversité des référents culturels qui servent de poutre aux uns et aux autres ! Mais en élargissant le débat à l'ensemble du monde arménien, on reste interdit par la relative indigence de la créativité, dès lors qu'elle doit tirer sa substance de son immersion dans le présent. Dans le présent arménien, vu de l'intérieur. Sans prendre le passé comme point d'ancrage principal.

Comme si nous n'avions pas assez de matière, en 2011, pour la débrider, cette créativité ! Questionnements identitaires d'une complexité folle, différences de mentalité entre Arménie et Diaspora mais aussi au sein des diasporas, collision des plus violentes entre le Juste et l'Injuste, lien à la notion de reconnaissance passablement perverti, rapport à la fragilité du destin qu'incarne une Arménie plongée dans la précarité économique et géopolitique, sa recherche d'équilibre dans un environnement hostile, etc.

N'y a-t-il pas là profusion de matériaux suffisamment puissants pour réaliser une conjugaison géniale de soi au présent, à travers le tremplin de la création artistique ? Le renouvellement de l'être à partir de la synthèse de notre présent, cela ne ressemble-t-il pas étrangement à la ligne éditoriale que France-Arménie tente d'insuffler, chaque mois, pour esquiver le piège redoutable de la dépendance ? Le lien précieux entre la «grande» politique et le monde de l'intime : et s'il fallait la dénicher sur cette passerelle, la singularité arménienne des années 2010...

Varoujan Mardikian